

Sortie fontaines du 11 décembre 2017 à Plouisy

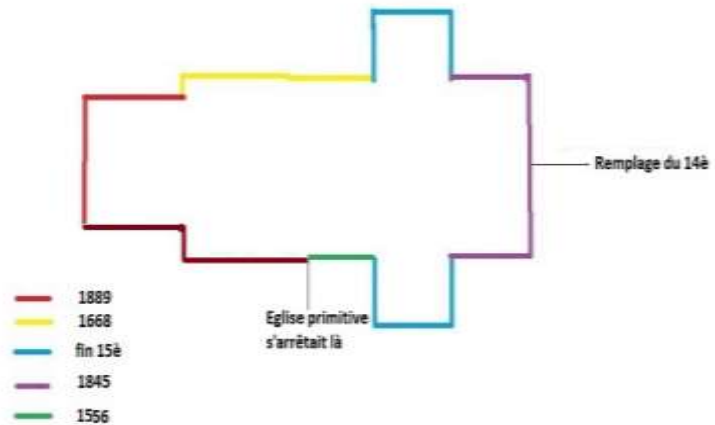
Après le départ des romains à la fin du 5^{ème} siècle et suite à l'évangélisation par les bretons deux paroisses primitives s'établirent de part et d'autre de la vallée du Trieux, à un endroit où la vallée s'ouvre largement :

- c'était, à l'est sur la rive droite, Ploumagoar
- à l'ouest sur la rive gauche, Plouisy

La superficie de chacune de ces deux grandes paroisses dépassaient 3.000 ha.

Origine du nom : Ploe = paroisse ; et de Idi ayant évolué en Izi qui le nom d'un saint breton que l'on retrouve en Cornouaille britannique sous la forme St Issey. Paroisse de Izi.

Église St Pierre et St Paul : édifice construit à différentes époques.



A l'extérieur quelques gargouilles intéressantes : dont le diable cornu qui semble vouloir vomir son fiel !



À l'intérieur :

Fonds baptismaux : sont ceux de l'ancien édifice, datés de la fin du 16^{ème} siècle.





Quelques pièces de charpente de l'ancienne église.

Vitrail des fonds baptismaux : réalisé par la vitrailliste brioichine Christine Cocar sur le thème l'eau, la source de vie.

Le haut du vitrail représente la sainte Trinité. À gauche, la main de Dieu (la création) ; à droite, le Christ (symbolisé par le poisson) et, à la place d'honneur, l'Esprit saint (symbolisé par la colombe) qui présida au baptême du Christ.

Juste en dessous, des flammes, en référence au passage de l'Évangile de Mathieu (3, 11) : « Lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le Feu ». Autre sens de l'évocation des flammes : l'eau désaltère l'âme menacée des flammes de l'enfer (Luc 16,24)

Avant même que ne s'enclenche la grande aventure de la création, « l'Esprit de Dieu planait sur les eaux » (Genèse). « Les eaux précèdent toute forme et supportent toute création. L'eau est germinative, source de vie, elle est l'essence de la végétation, matrice de toutes les possibilités d'existence ». (*Mircea Eliade, historien roumain des religions (1907-1986) : Traité d'histoire des religions*).

Dans la **lancette de gauche**, illustration biologique ; l'eau ruisselle et vient constituer les eaux primordiales. Les premières cellules y apparaissent, puis les plantes, les poissons, puis l'être humain issu du fœtus né de l'eau.



L'homme et la femme tendent les mains pour recueillir l'eau, source de vie, qui désaltère, fertilise...

Dans la **lancette de droite**, illustration des eaux primordiales surgit l'étincelle spirituelle, jaillit l'arbre de Vie et l'homme recherche, se saisit du fruit de la Connaissance. Mis en face de sa condition d'homme imparfait et faillible, il accueille la régénération du Baptême. Symboliquement, l'homme meurt à travers l'immersion et renaît purifié, renouvelé.

À gauche, l'être humain naît ; à droite il renaît.

Relié au monde physique par ses organes et ses membres (couleur bleu), animé par son souffle (couleur jaune) : l'air, par extension l'esprit, l'homme tend la tête vers le Divin ; c'est le feu sacré (couleur rouge). À droite, l'homme est revêtu du vêtement du purifié : il n'est plus seulement tendu vers l'eau bienfaitrice, mais, à travers l'eau, vers le sacré, conscient de sa renaissance spirituelle.

Dans les transepts, beaux vitraux modernes :



- hommage à St Pierre et St Paul qui sont honorés dans cette église.
- Sant Eler (St Eloi), Santez Mac'harid (Ste Marguerite) et Sant Anton (St Antoine)



Dans le chœur les deux statues des saints primitifs de l'église romaine :



- **St Pierre** : tenant ses deux clés qui symbolisent l'ouverture de l'église terrestre et l'ouverture du paradis dans lequel nous espérons tous y aller !
- **St Paul** : tenant l'épée par laquelle les légionnaires romaines lui ont tranché le cou.





Statue du Bienheureux René Joseph Urvoy : Prêtre de l'archidiocèse de Paris. Maître de conférences au séminaire des Trente-Trois à Paris. Né en 1766 à Plouisy (Côtes-d'Armor). Mort en 1792 à Paris.

Après la chute de la Monarchie le 10 août 1792, la fièvre monte à Paris. De nombreux suspects sont arrêtés : laïcs, prêtres séculiers, religieux, souvent réputés réfractaires, même si ce n'est pas le cas de tous. Environ 350 ecclésiastiques sont ainsi incarcérés, dont plus de la moitié étrangère à la capitale.

Entre le 2 et le 5 septembre, des bandes armées d'hommes et de femmes envahissent les prisons parisiennes pour se livrer à l'exécution collective des détenus au couvent des Carmes, à l'abbaye de Saint-Germain, au séminaire Saint-Firmin, aux prisons de la Force, rue Saint-Antoine.

Parmi les 3 000 victimes de septembre 1792, 191 personnes mortes pour leur foi ont été béatifiées par Pie XI le 17 octobre 1926 dont René Joseph Urvoy.



« C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts » afin qu'ils soient délivrés de leur péchés qu'il est dit dans le texte de Judas Maccabée grand héros juif. Hommage aux 105 soldats morts pour « Dieu et leur pays ». (Evit Doue hag ar Vro).

Chapelle Saint Antoine de Kérisac: IMH en 1926. Lorsque l'on pénètre sur le placître on passe entre les quatre poteaux de justice de la seigneurie de Kérisac. Propriété successive des familles Fruglaye et Estrée, elle est acquise par l'association diocésaine le 11 octobre 1950.



Cette modeste chapelle a été construite au 17^{ème} siècle, mais en réutilisant une porte de la fin du 15^{ème} ; elle dépendait du manoir attenant (malheureusement en ruine).

Le mur ouest est surmonté d'un clocheton orné aux 4 coins de visage de petit personnage. À l'intérieur, un retable du 18^{ème} baroque, où l'on peut voir deux statues en trompe l'œil :

À gauche, **St Roch**, à ses pieds son petit chien qui le ravitaillait lorsqu'il a été atteint par la peste.

À droite, **St Antoine** ravitaillé par un corbeau lorsqu'il était au désert.

Derrière un vitrail, mis en place en septembre 1996 sorti de l'atelier Budet de St Brandan (22). On y voit, à droite saint Roch et son petit chien, à gauche, saint Antoine.

En bas : les 7 flammes vertes symbolisant le monde d'en bas= l'enfer.

Au centre, on voit 8 gouttes d'eau et 4 carrés, la terre régie par la loi de Dieu.

En haut, les 12 rayons représentent le ciel avec Dieu, Jésus et le saint Esprit.

Dans une vision plus celte, on peut voir les éléments sources de vie :

- En bas, le feu
- Au milieu, la terre
- En haut, le ciel et l'air.
- Entre le ciel et la terre : l'eau.

Dans la nef, des poutres à engoulant (*du vieux français : prendre dans sa goule = dans sa gueule*) portant en leur milieu, les armes des seigneurs donateurs.

Au fond, une tribune, peut-être de la famille Hingant de Kerduel.

Sur le côté, par terre, le reste d'une sablière qui mériterait quelques égards !



Cette chapelle conserve encore sa table de communion.



Saint Antoine était invoqué par les agriculteurs alentours afin de préserver de la maladie sur leur cheptel en particulier les porcs.

St Antoine le Grand, il ne faut pas le confondre avec St Antoine de Padoue. **Antoine le Grand** (251-356), considéré comme le fondateur de l'érémisme chrétien (*celui qui a fait le choix d'une vie spirituelle dans la solitude*), fils de riches cultivateurs, décida à 20 ans de tout quitter pour se consacrer à la prière. Il s'installa seul dans un tombeau à flanc de montagne, où il fut, selon la légende, soumis à diverses tentations du diable. On dit qu'il mourut à 105 ans, au milieu de nombreux disciples.

Une fontaine subsiste toujours de l'autre côté de la voie ferrée, un peu oubliée dans la végétation. Les fidèles venaient pour se préserver des furoncles en y jetant des clous !



Croix et fontaine de Kerlast: datées du 18^{ème} siècle. Croix gracile sur laquelle on peut remarquer, à la base du fut carré, quatre ornements qui nous font penser à des cuillères ? Le nœud (*haut du fut qui reçoit la croix*) est également finement sculpté de feuillage. Le Christ en croix fruste a, malheureusement, perdu son bras droit ; son buste largement développé est à sa base ceint par un pézizonium succinct, noué sur le côté.



Fontaine Ste Marguerite : fontaine du 18^{ème} siècle qui a subi les outrages du temps et sûrement du désintérêt des hommes ! Elle était sur le chemin qui menait de Guingamp à Tréguier ; elle jouxtait la chapelle dédiée à cette sainte qui autrefois était très prisée par les femmes enceinte ou les jeunes mamans qui venaient l'invoquer et se faire des ablutions avec l'eau de la fontaine lorsque l'enfantement se passait mal ou invoquer la sainte afin que leurs enfants obtiennent ses grâces lors de leur prime jeunesse. Il ne faut pas oublier que la mortalité infantine a été conséquente jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. La médecine est passée par là depuis ! Heureusement. Éventuellement, Ste Marguerite était invoquée par les personnes qui étaient percluses de rhumatismes. Il reste le bassin de la fontaine, la niche est vide, l'enclos avec son banc de pèlerins est embryonnaire.



Plouisy et la Résistance pendant la seconde guerre mondiale : peut-être que certains jeunes hommes de Plouisy (*en particulier ceux de l'Association Sportive Plouisyenne*) avaient une



ardeur patriotique un peu plus prononcée qu'ailleurs ! Au début de l'hiver 1943, un groupe de jeunes sous l'appellation : « Algérie » ouvre la lutte contre l'ennemi, malheureusement sans armes mais qu'ils vont grâce à leur hardiesse et abnégation s'en procurer. La ligne de chemin de fer Guingamp-Paimpol passe sur la commune. Les lourdes installations allemandes paimpolaises se mettent en place, qu'à cela ne tienne, il n'est pas nécessaire d'avoir des armes pour faire dérailler les trains. Les parachutages d'armes enfin arriveront début 1944, mise à l'abri au moulin Geffroy. Les allemands se feront de plus en plus

menaçants, il faudra penser se faire oublier, quitter le « Café des Sports » quartier général de l'USP et de la résistance. Ils jetteront leur dévolu sur le bois de Kerprigent et c'est la ferme de ce village qui leur servira d'intendance. À partir de là, ils harcèleront l'ennemi et leur feront subir un climat d'insécurité permanent. Le 7 août 1944, ils quittèrent Kerprigent pour participer à la libération de Guingamp ; puis de Tréguier-Lézardrieux-Paimpol le 14 août ; et enfin après la libération du Trégor ils se porteront sur le front de Lorient.

Le 9 janvier 1946, le général Allard, commandant la XI^{ème} Région, cite à l'ordre de la division, le maquis de Plouisy, pour : les 11 déraillements de trains ennemis, divers sabotages et diverses attaques brillamment menées... aux prix de la vie d'une dizaine de ses meilleurs soldats.

Linteau de la maison de Kerprigent qui a failli être incendiée par les allemands.

On peut lire : Fait : Faire : Par JEAN LE BAIL. Et ANNE Le BOUR 1826



